

Alexandra Caufriez, chansonnière engagée

licenciée en sciences criminelles et en linguistiques de l'Université Libre de Bruxelles, rompre aux techniques de gestion, de communication et en management, Alexandra Caufriez dénote d'un caractère peu commun. Créativité, enthousiasme, rigueur et esprit de synthèse semblent la guider tant dans son écriture que dans sa vie. Jugez plutôt : après avoir ouvert un bureau de travail intérimaire à Tournai, puis dirigé une agence de banque, après avoir été chargée au sein de cette même institution des relations avec la clientèle, elle veut qu'un diplôme sanctionne sa passion pour la cuisine, et obtient l'accès à la profession de traiteur-restaurateur. C'est précisément cette option qui lui permet, à travers le CPAS de Mons, de superviser la création d'une entreprise d'économie sociale. Tout est pensé : l'étude de marché, sa faisabilité, la sélection, l'engagement du personnel, et même la réfection et la décoration du restaurant.

Elle est également membre du conseil d'administration de l'asbl La Cordée, structure d'accueil et d'hébergement pour mineurs en difficulté.

Les deux textes primés récemment par la Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien, récompensent une artiste sensible, mais surtout une chansonnière engagée.

Déjà, après le premier récital des Filles Celles Picardes (Alexandra est la sœur de la présidente, Bélanda), nous avons vécu avec ce sentiment que le regard féminin est différent, qu'il est pétri d'une autre affectivité, d'une autre réceptivité, plus aiguisée peut-être, plus généreuse et plus altruiste encore. Ce qu'Alexandra Caufriez nous a présenté dans son chanson "Plus jamais cha" nous ferait presque écrire : plus d'entraîlles et plus de tripes. "Ces leongs trains des déportations, queurant dreot à l'désolation, el' campe à gaz pou les pus fleots, les forts cayant pa d'zous les queops ; ett puis les éautes,

acravintés, mansés, ingélés, acrapés, ces survivants qui, core asteur, n' sav'tent pos exprimer l'horreur ; quand su l'gazette, on nous raqueonte les chintes et les monchéaux d'oss'mints, les bourrieaux qui n'eont rien d'humain, m'cour i cheonquière, j'orsins de l'heonte".

RIMPLI D'CHAGRIN

Non seulement le fond est puissant (avait-on jamais dit l'horreur de cette manière en patois tournaisien ?) mais la forme l'est tout autant. Quel beau et riche vocabulaire picard : acravintés (épuisés, extenués par le travail), mansés (serrés à la gorge par une forte émotion ; être oppressé, en quelque sorte), acrapés (couverts de crapes, littéralement, c'est-à-dire de crasse). Ailleurs, Alexandra utilisera encore le verbe ajolier pour embellir, enjoliver. Manifestement, le texte est ciselé, raboté. Il tient aussi du travail d'orfèvre. Puissiez-vous, chère Alexandra, creuser cette voie (et j'entends



Alexandra a écrit un texte émouvant sur les camps de concentration. ■

aussi cette voix) qui est la vôtre, celle qui resserre vos paroles d'amour, vos rages et vos colères. "J'éteos rimpli' d'chagrin, rimpli' d'rache, ej' l'avoue, quand j'ai ordi ces r'frains et quand j'les cante, ej' beous. Ces restrictieons et ces brimates, ces collabeos, ces

bousculates, puis tout's ces raf'l's dins les baraques et l'étoill' coubu su l'casaque, ces infants déshabés du lit, tout brannants au mitan de l' nuit et rassannés su l'quai d'ein' gare par des mordiquéaux, des barbares". *